



SÉQUENCE III : Aux portes de l'univers visions poétiques et singulières

Séance 1 : Perceptives - Visions poétiques et créatives

Objectifs : Revoir les spécificités de la poésie ; comprendre les jeux de langage en poésie

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.
Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes ;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur
Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon,
Et le char vapoureux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.
Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.
Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports,
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.
De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »
Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.
Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.
Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts ;
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire,
Je ne demande rien à l'immense univers.
Mais peut-être au-delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !
Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !
Que ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi !
Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore ?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.
Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

« Paysage », Apollinaire

VOI ?
LA
CI MAISON
Où NAISSENT
LES È
TOI LES
ET LES DIVINITÉS

CET
ABRISSEAU
QUI SE PRÉPARE
A FRUCTIFIER
TE
RES
SEM
BLE

C O U C H É S
M A N T S
V O U S
V O U S
S É
P A M E S
R E M E M
B R E S
a
E
B
L
S
E
N
E
L
M
E
L
E
U N C I G A R E a
i
u
m
f
i
u
q
é
l
u
m

« Neige soleil », Jean Tardieu

Blanc bleu
blanc dans le bleu
pâle et blanc dans le bleu
Bleu pâle je dors bleu pâle je veille bleu de soleil je suis
je vis
Je vois je parle j'entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclatant chaleur mon front les yeux
Veiller dormir souffrir ébloui
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne.
Joyeux
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.
Sans cette mort comment vivre ?
Sous mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles
dieux périssables
Une seconde pour brûler mes ténèbres.
Je suis fait de mille fenêtres
ouvertes au blanc au bleu à leurs jeux
aux feux multiples aux couleurs aux ombres
(les chocs sourds le rythme connu)
au sable à la neige au soleil
à mon défi à ma mort à mon silence
sources cachées sous les mots.
Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entrave
Je crois je crains j'aime ce que j'entends
j'aime ce rythme sans figure.
Tant qu'il bat mon cœur bat
je vais où je vais je vis je meurs
je crois à tout ce que je crois
même au prestige dévorant.

1) Qu'ont ces textes en commun ?

Ces cinq textes sont des poèmes. Il est question systématiquement d'un paysage, d'en faire la description ou d'en commenter les effets sur l'âme humaine.

2) Qu'est-ce qui les distingue ?

S'il s'agit à chaque fois d'un poème, la forme n'est pas toujours la même. En effet, les deux premiers poèmes épousent une forme classique, le troisième poème, celui d'Apollinaire est un calligramme, le poème de Tardieu est un poème en vers libre, et, enfin, le poème de Baudelaire (le dernier) est un poème en prose.

3) Pourquoi peut-on considérer que ces textes représentent la poésie sous toutes ces formes ?

S'il on peut considérer que la poésie est représentée sous toutes ses formes, c'est précisément parce qu'elle a tantôt une forme traditionnelle, tantôt une forme très proche de l'art pictural (calligramme d'Apollinaire), tantôt une forme en vers libre et tantôt une forme en prose. Mais s'il est question de poésie systématiquement c'est parce qu'il y a des jeux sur les sons, les images et les mots. C'est cela qui caractérise avant tout la poésie.

XXII

« Le crépuscule du soir »

Baudelaire

Ô nuit! ô rafraîchissantes ténèbres! vous êtes
pour moi le signal d'une fête intérieure, vous
êtes la délivrance d'une angoisse! Dans la
solitude des plaines, dans les labyrinthes
pierreux d'une capitale, scintillement des
étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu
d'artifice de la déesse
Liberté!

Crépuscule, comme vous êtes doux et
tendre! Les lueurs roses qui traînent encore à
l'horizon comme l'agonie du jour sous
l'oppression victorieuse de sa nuit, les feux des
candélabres qui font des taches d'un rouge
opaque sur les dernières gloires du couchant, les
lourdes draperies qu'une main invisible attire
des profondeurs de l'Orient, imitent tous les
sentiments compliqués qui luttent dans le cœur
de l'homme aux heures solennelles de la vie.

On dirait encore une de ces robes étranges
de danseuses, où une gaze transparente et
sombre laisse entrevoir les splendeurs amorties
d'une jupe éclatante, comme sous le noir
présent

transperce le délicieux passé; et les étoiles
vacillantes d'or et d'argent, dont elle est semée,
représentent ces feux de la fantaisie qui ne
s'allument bien que sous le deuil profond de la
Nuit.

1) Qu'ont ces textes en commun ?

2) Qu'est-ce qui les distingue ?

3) Pourquoi peut-on considérer que ces textes représentent la poésie sous toutes ces formes ?

4) Associez chaque texte à un tableau et justifiez votre choix.

4) Associez chaque texte à un tableau et justifiez votre choix.



Soleil des tropiques, Emil Nolde, 1914



Joseph Mallord William Turner, Le lac de Lucerne au clair de lune, 1841



Caspar David Friedrich (1774-1840), Le voyageur contemplant une mer de nuages, 1818



La Belle Captive, Magritte, 1931



La Nuit étoilée sur le Rhône, Van Gogh, 1888

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tourment dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensorio !

« Neige soleil », Jean Tardieu

Blanc bleu
Blanc dans le bleu
Pâle et blanc dans le bleu
Bleu pâle et dans le bleu pâle
Quelle tête de soleil je suis je vis
Je vois je parle j'entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclairant chaleur mont front les yeux
veiller dormir souffler éblouir
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne.
Joyeux
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.
Sans cette mort couramment vivante ?
Sous mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue deux visibles
deux primordiales
Une seconde pour briser mes itinéraires.
Je suis fait de mille fenêtres
ouvertes au blanc au bleu à leurs joies
aux feux multiples aux couleurs aux ombres
(les chocs sourds le rythme connu)
au soleil à la neige au soleil !
à mon défi à ma mort à mon silence
sources caillottes sous les monts.
Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entrave
Je crois je crains j'aime ce que j'entends

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement m'isolois ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroula à mes pieds.
Un grand fleuve aux vagues écumeuses
Il serpente, et s'enfonça en un lointain obscur ;
Là, le sol immobile écarta ses eaux dormantes
Où fleuve du soir se liait dans l'azur.
Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule enroula son dernier repos,
Et le char vaporant de la reine des ombres
Monta, et brancla déjà les bords de l'horizon.
Cependant, s'élevant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.
Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'opposait devant moi ni charme ni transports,
Je contemplais la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants m'éclairait les monts.
De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcourus tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend ».
Que me font ces vallées, ces plaines, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.
Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un tel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je m'attends rien des jours.
Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux viendraient partout le voir et les déserts ;
Je ne desirais rien de tout ce qu'il éclaire,
Je ne demandais rien à l'immense univers.
Mais pour être au-delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé perdrait à mes yeux !
Là, je m'élancerais à la source où j'aspire,
Là, je retrouverais l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !
Que ne puis-je, portée sur le char de l'aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élever jusqu'à toi !
Sur la terre d'où pourquoi j'agglais encore ?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.
Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
Le vent du soir s'élève et l'arçonne aux vallées ;
Et moi, je suis semblable à la feuille morte ;
Importe-moi comme elle, orageux aquilons !



« Le crépuscule du soir » de Baudelaire

Ô nuit ! ô rafraîchissantes sérénités ! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure,
vous êtes la délivrance d'une oppression ! dans la pénombre des rues, dans les défilés
permeux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosions des lanternes, vous êtes le
feu d'artifice de l'âme d'artiste !
Où se trouve, comme vous êtes douces et tendres ! Les heures roses qui traitent encore
à l'horizon comme l'agneau du jour sous l'oppression victorieuse de la nuit, les feux des
candeliers qui font des taches d'un rouge saumon sur les dernières glaces du
couchant, les bordées d'espérances qui se font invisibles entre des profondeurs d'Orient,
l'instant où les sentiers commencent à se perdre dans le cœur d'un homme aux heures
solennelles de la vie.
On sent encore une de ces robes éternelles de diaphanes, où une gaze
transparente et sombre laisse entrevoir les splendeurs amorphes d'une page écaillée,
comme sous le noir pendent transparents les défilés passés et les douces vicissitudes d'un
et d'un autre, dont elle est semée, représentant ces feux de la fantasia qui ne s'éteignent
jamais que sous le deuil profond de la nuit.

→ « Harmonie du soir » de Baudelaire

→ « Neige Soleil » de Jean Tardieu

→ « L'isolement », Lamartine

→ Paysage » d'Apollinaire

→ « Le crépuscule du soir » de Baudelaire

Bilan : Chacun de ces poèmes propose une **vision poétique** singulière du **monde**. Ce corpus a par ailleurs la singularité de présenter un **éventail complet** de la poésie (**traditionnelle**, en **vers libre**, **calligramme** et en **prose**).

Séance 2 : L'écriture poétique - un genre à la croisée des arts (entre image et musique).

Objectif : Connaître les principales notions et règles de versification (rythmes, sonorités, métrique...).

Support : Leçon sur le genre poétique.

La poésie est un art du langage visant à transmettre ses émotions, son expérience ou sa vision du monde, en jouant fortement sur **les sons, les rythmes, les métaphores et autres procédés**.

En poésie, on ne parle pas de lignes ni de paragraphes, mais de **vers** et de **strophes** - à moins qu'il ne s'agisse d'un **poème en prose**, comme « Le pain » de Francis Ponge par exemple :

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge - *Le parti pris des choses* (1942)

À retenir : « Tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose. » Maître de Philosophie dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière (1670).

Il existe aussi des poèmes en **vers libres**, mais traditionnellement, la poésie est un **art rigoureusement codifié et assez contraint dans sa forme**.

I/ La métrique / Le nombre de syllabes

A) Les vers

Les vers classiques se reconnaissent visuellement (retour à la ligne et majuscule) et auditivement (répétition d'un même nombre de syllabes, présence de rimes). Tous les vers portent un nom :

Monosyllabe (vers d'une seule syllabe),

Dissyllabe (vers de 2 syllabes),

Trisyllabes (vers de 3 syllabes),

Tétrasyllabe (vers de 4 syllabes),

Pentasyllabe (vers de 5 syllabes),

Hexasyllabe (vers de 6 syllabes),

Heptasyllabe (vers de 7 syllabes),

Octosyllabe (vers de 8 syllabes),

Ennéasyllabe (vers de 9 syllabes),

Décasyllabe (vers de 10 syllabes),

Hendécasyllabe (vers de 11 syllabes),

Alexandrin (vers de 12 syllabes comprenant une césure séparant les deux hémistiches*, à la différence du dodécasyllabe).

* Un hémistiche correspond à la moitié d'un alexandrin, soit six syllabes.

Les vers suivants de Racine et Corneille contiennent douze syllabes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Le	jour	n'est	pas	plus	pur	que	le	fond	de	mon	cœur
À	vain	cre	sans	pé	ril	on	tri	om	phe	sans	gloire

Pour connaître précisément le nombre de syllabes d'un vers, il faut prendre en compte plusieurs difficultés :

- Le -e final d'un mot **compte** lorsqu'il est suivi d'une **consonne** : « A vaincre sans péril ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** lorsqu'il est suivi d'une **voyelle** ou d'un « h » **muet** : « quelle heure est-il ? ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** non plus s'il s'agit du dernier mot du vers.

Main / te / nant / que / Pa / ris / ses / pa / vés / et / ses / marbres

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

le « s » marquant le pluriel, dans la mesure où il ne se prononce pas de toute façon n'a aucune incidence)

Main / te / nant / que / du / deuil / qui / m'a / fait / l'â / me ob / scure

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Attention également à ces phénomènes qui ne sont pas toujours simples à identifier :

- la **diérèse** (deux voyelles consécutives comptées pour deux sons, ex. : « o-di-ieux » → en phonétique : [o-di-jø])
- et la **synérèse** (deux voyelles consécutives réunies en un même son, ex. : « o-dieux » → [o-djø])

« **Diérèse** » → Je **di**vide en deux le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.

« **Synérèse** » → **Sy**mbiose : je réunis en un seul son le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.

B) Les rimes

La rime est la répétition d'une même sonorité à la fin de deux ou plusieurs vers.

On peut jouer sur le genre, la qualité ou la disposition :

1) Le genre

Il existe deux genres :

- La rime dite féminine (tous les mots se terminant en -e),
- La rime dite masculine (tous les autres !)

2) La qualité

- La rime pauvre (un seul son commun : « bientôt/défaut » = [o]) ;
- La rime suffisante (deux sons communs : « fume/brume » = [y] et [m] (le « e » final ne comptant pas pour une syllabe)) ;
- La rime riche (au moins trois sons communs : « naître/fenêtre » = [n], [ɛ], [t] et [r] → ici quatre) ;
- La rime léonine (rime très riche dont l'homophonie s'étend à plusieurs syllabes. Elle présente au moins deux syllabes semblables : « sultan/insultant » = [syl] et [tã]).

3) La disposition

Trois dispositions sont possibles :

- Les rimes plates ou suivies (AABB),
- Les rimes croisées (ABAB),
- Les rimes embrassées (ABBA).

C) Les strophes

La strophe est à la poésie ce que le paragraphe est à la prose, c'est-à-dire **un ensemble de vers unis par une même organisation de rimes**, séparé du reste du poème par deux blancs typographiques.

Monostiche (strophe d'un seul vers),	Distique (strophe de 2 vers),	Sizain (strophe de 6 vers),
		Septain (strophe de 7 vers),
	Tercet (strophe de 3 vers),	Huitain (strophe de 8 vers),
	Quatrain (strophe de 4 vers),	Neuvain (strophe de 9 vers),
	Quintil (strophe de 5 vers),	Dizain (strophe de 10 vers).

On appelle **sonnet**, les poèmes formés de **deux quatrains et deux tercets** (en alexandrins le plus souvent, ou alors en décasyllabes).

II/ Rythmes et sonorités

A) Les rythmes

- L'enjambement = une phrase ou une proposition qui s'effectue sur plusieurs vers. L'unité grammaticale se poursuit d'un vers sur l'autre, sinon dans sa totalité, du moins pour une grande partie **au moins jusqu'à l'hémistiche (moitié d'un vers)**.

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée,
Sous les faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.

- Le rejet consiste à rejeter un mot, ou un groupe court, au début du vers suivant. Par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en début de vers suivant, suivi d'une ponctuation qui le met en valeur.

Ex. : « **Et dès lors je me suis baigné dans le Poème**

De la mer, infusé d'astres, et lactescent » (Rimbaud).

- Le contre-rejet par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en fin de vers.

Ex. : « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? **L'automne**

Faisait voler la grive à travers l'air atone » (Verlaine).

B) Les sonorités

- Les allitérations → répétition de sons consonantiques (« ALLITÉRATION » → « **N** » = **consonne**) :
« Dans les trois jours, voilà le **tac-tac-tac** / Des **mitraille**ttes qui reviennent à l'**atta**que » (« Bonnie and Clyde » de Gainsbourg)
- Les assonances → répétition de sons vocaliques (« ASSONANCE » → « **E** » = **voyelle**) : :
« Il est des parfums **fra**îs comme des **ch**airs d'enfants / Doux comme les hautbois, **ve**rt comme les **pra**iries » poème « Élévation » de Baudelaire) → assonance en [ɛ] (« e » ouvert → son « ai » / « è »).

III/ Les formes poétiques

A) Les formes fixes

Il en existe plusieurs (la ballade, le rondeau, le pantoum...) mais nous ne retiendrons qu'une : **le sonnet** (qui est une forme incontournable) :

Le sonnet : poème formé de **deux quatrains** et de **deux tercets** en **alexandrins**, parfois en **décasyllabes**. Cette forme naît en Italie au XVe siècle, elle sera importée en France au XVIe siècle par le poète Clément Marot.

Il faut savoir que le sonnet a plusieurs variantes mais pour que ce soit un sonnet dit « régulier », il doit correspondre à l'un de ces deux schémas :

Le sonnet « français » (sur le modèle de Marot)

A
B
B
A 2 quatrains à rimes
 embrassées

A
B
B
A

C 1 distique formé
C de deux rimes suivies
D

E 1 quatrain à rimes croisées
D
E

Le sonnet « italien » (sur le modèle de Pétrarque)

A
B
B
A 2 quatrains à rimes
 embrassées

A
B
B
A

C 1 distique formé
C de deux rimes suivies
D

E 1 quatrain à rimes
E embrassées
D

Remarque : La tradition du sonnet veut que la dernière partie du poème offre un retournement de situation. En effet, le sonnet est censé être scindé en deux par un renversement qui s'opère entre les quatrains et les tercets (→ ce que les Italiens nomment la « **volta** »). Un « **conchetto** » (terme italien qui caractérise dans un sonnet la pointe finale) est également attendu au sein du dernier ou l'avant-dernier vers. Il s'agit d'un trait d'esprit ingénieux.

B/ Les poèmes en vers libre

Le poème en vers libre se développe à la fin du XIXe siècle, avec le courant symboliste. Il abandonne la régularité métrique. L'unité du vers est maintenue par le retour à la ligne : sa cohésion repose sur une nouvelle perception du rythme, ou sur le jeu des sonorités, ou l'organisation syntaxique des phrases.

La poésie moderne joue aussi des blancs typographiques, supprime la ponctuation, travaille sur la forme des lettres, et les vers dessinent des motifs (*Calligrammes* d'Apollinaire).

C/ Le poème en prose

Le poème en prose, qui abandonne vers, rythmes réguliers et rimes de la poésie, garde la forme du fragment, une syntaxe rythmée, des sonorités riches et variées, et se distingue par la liberté de ses images. Cette forme poétique initiée par Charles Baudelaire (*Petits Poèmes en prose*) sera reprise par Arthur Rimbaud (*Illuminations*) et au XXe siècle par Francis Ponge (*Le Parti pris des choses*)

La versification

1. Indiquez le mètre utilisé dans chacun de ces vers (4 pts) :

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus noble et plus soluble dans l'air
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose (Paul Verlaine)

Ennéasyllabe (9),

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. (Victor Hugo)

Alexandrin (12)

Les sources sont couronnées d'ombre (Paul Eluard)

Octosyllabe (8)

Femme je suis pauvrete et ancienne
Qui rien ne sais ; oncques lettre ne lus. (François Villon)

Décasyllabe (10)

2. Indiquez la manière dont on doit prononcer les deux mots soulignés. Comment nomme-t-on ces 2 prononciations possibles (2 pts) ?

- Synérèse : RIEN → en une syllabe.
- Diérèse : AN-CI-ENNE → en trois syllabes

3. Barrez les –e muets et soulignez ceux que l'on doit prononcer (2 pts):

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid. (Arthur Rimbaud)

4. « Dort » et « sourirait un enfant malade » continuent le vers précédent ou bien commence le vers suivant. Comment appelle-t-on ces procédés ? (2 pts)

Rejet (pour « Dort ») et contre rejet (pour « Sourirait un enfant malade »).

5. Indiquez la structure rimique de chacune de ces strophes (2 pts) :

ABAB → rimes croisées

Ouvre ton âme et ton oreille au
son De ma mandoline
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline

(Paul Verlaine)

ABBA → rimes embrassées

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour
boire J'ai vu tous les soleils y venir se mirer.
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire

(Louis Aragon)

6. Qu'appelle-t-on rimes riches, suffisantes, pauvres ? (3 pts)

- La rime pauvre (un seul son commun « bien-tôt/déf-aut » = [o]),
- La rime suffisante (deux sons communs « f-u-me/br-u-me » = [y] et [m]),
- La rime riche (au moins trois sons communs « n-ai-t-re/fe-n-ê-t-re = [n], [3], [t] et [r] → ici quatre.)

7. Quel nom donne-t-on à chacune des strophes suivantes (3 pts) ?

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

(Paul Verlaine)

Quatrain

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur

(Arthur Rimbaud)

Tercet

Objets inanimés avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

(Lamartine)

Distique

8. Soulignez, dans chacun de ces vers, le son (vocalique ou consonantique) répété, et indiquez le nom de ces procédés rythmique (2 pts) :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? (Jean Racine)

Allitération en [s]

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin (Guillaume Apollinaire)

Assonance en [ɛ]

Séance 3 : L'expression du vide à travers la description des lieux

Objectifs : Identifier les caractéristiques du lyrisme et du registre élégiaque ; analyser les procédés poétiques utilisés pour traduire la solitude et la mélancolie à travers la description du paysage

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

	Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne, Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ; Je promène au hasard mes regards sur la plaine, Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.
5	Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes ; Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ; Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes Où l'étoile du soir se lève dans l'azur ¹ [...]
10	Mais à ces doux tableaux ² mon âme indifférente N'éprouve devant eux ni charme ni transports ³ , Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante : Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.
15	De colline en colline en vain portant ma vue, Du sud à l'aquilon ⁴ , de l'aurore au couchant, Je parcours tous les points de l'immense étendue, Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »
20	Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières, Vains ⁵ objets dont pour moi le charme est envolé ? Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères, Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.

1) Où le poète s'installe-t-il pour se livrer à ses méditations ? À quel moment de la journée ? Que ressent-il ?

Pour se livrer à ses méditations, le poète s'installe « à l'ombre d'un vieux chêne », « sur la montagne » (v.1). Il médite au crépuscule : « Au coucher du soleil » (v.2). Le poète est triste comme l'adverbe « tristement » présent au vers 2. Il est aussi indifférent malgré la beauté des paysages qui s'offrent à lui : « Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente / N'éprouve devant eux ni charme ni transports » (vers 9 et 10).

2) Relevez dans ce poème toutes les expressions de la première personne du singulier. Que pouvez-vous en déduire concernant le registre ?

« je » au vers 2 ; « je » et « mes » au vers 3 ; « mes » au vers 4 ; « mon » au vers 9 ; « je » au vers 11 ; « ma » au vers 13 ; « je » au vers 15 ; « je » et « moi » au vers 16 ; « me » au vers 17 ; « moi » au vers 18. L'on peut en déduire qu'il s'agit d'un poème lyrique (registre qui privilégie l'expression des sentiments intimes). Compte tenu du ton plaintif qui parcourt le poème et des regrets exprimés par l'auteur, on peut aussi repérer le registre élégiaque (qui se caractérise précisément par un ton plaintif et mélancolique).

3) Comment le poète procède-t-il pour « assombrir » la beauté de la nature ?

Pour assombrir la beauté de la nature, le poète emploie nombre de personnifications. Ainsi, le fleuve se transforme en une entité inquiétante qui « gronde » au vers 5, qui « serpente » et qui « s'enfonce » à l'image de l'état d'âme du poète qui sombre dans la mélancolie. Une mélancolie qui se caractérise aussi par l'immobilisme et la lassitude, que l'on retrouve à travers l'image du lac immobile « étendant ses « eaux dormantes » (v.7)

4) Quelle explication le poète donne-t-il à sa tristesse dans la dernière strophe ?

On comprend que le sentiment de solitude du poète est le résultat de l'absence d'un être cher. C'est pourquoi tout paraît vide... Le dernier vers met en valeur un effet de miroir inversé : « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. » avec une antithèse opposant « un seul être » et le pronom « tout ».

Bilan : Dans ce célèbre poème de Lamartine, le poète dépeint sa **solitude** et sa **tristesse**. Le **paysage** qui l'entoure, aussi charmant soit-il, l'indiffère profondément. Pour illustrer cette **indifférence**, il **met en parallèle** l'étendue du **paysage** et sa **mélancolie intérieure**. Ainsi, le **paysage extérieur** s'unit aux **tourments intimes** du poète, pour former un poème **élégiaque** et **lyrique**, célébrant **l'absence d'un être cher**.

1 **Azur** : ciel bleu.

2 **Tableaux** : tableaux d'une grande beauté.

3 **Transports** : émotions.

4 **Aquilon** : ici, le nord.

5 **Vains** : inutiles, vides de sens.

Séance 4 : Les compléments circonstanciels

Objectif : Identifier les compléments circonstanciels et la circonstance exprimée

I/ J'observe et je réfléchis

1) Relevez les compléments circonstanciels présents dans le poème de Lamartine et précisez la circonstance exprimée.

- « Souvent » → Complément circonstanciel de temps.
- « Sur la montagne » → Complément circonstanciel de lieu.
- « À l'ombre du vieux chêne » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Au coucher du soleil » → Complément circonstanciel de temps.
- « Tristement » → Complément circonstanciel de manière.
- « Au hasard » → Complément circonstanciel de manière.
- « Sur la plaine » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Ici » → Complément circonstanciel de lieu.
- « En un lointain obscur » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Là » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Où l'étoile du soir se lève » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Devant eux » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Ainsi qu'une ombre errante » → Complément circonstanciel de manière / comparaison.
- « De colline en colline » → Complément circonstanciel de lieu.
- « En vain » → Complément circonstanciel de manière.
- « Du sud à l'aquilon » → Complément circonstanciel de lieu.
- « De l'aurore au couchant » → Complément circonstanciel de temps.
- « Nulle part » → Complément circonstanciel de lieu.

2) Comment faire pour reconnaître un complément circonstanciel ?

Il ne doit pas dépendre d'un élément précis dans la phrase puisqu'il complète la phrase en général. C'est pourquoi il est supprimable et déplaçable. Sachant par ailleurs qu'il indique les circonstances de l'action, il doit pouvoir répondre à un ensemble de questions (en fonction de la circonstance exprimée (où ? comment ? quand ? par quel(s) moyen(s) ? etc.).

II/ J'apprends et j'exerce

3) a. Soulignez les compléments circonstanciels.

b. Réécrivez les phrases en déplaçant les compléments.

1. Au coin de la rue, une marchande vendait des fromages depuis les premières heures de la matinée.

Depuis les premières heures de la matinée, une marchande vendait des fromages, au coin de la rue.

2. Si elle avait eu le choix, elle n'aurait pas taillé la haie précipitamment.

Elle n'aurait pas précipitamment taillé la haie, si elle avait eu le choix.

3. En raison de sa passion pour les arbres, il parcourait la campagne pour prendre des photographies.

Pour prendre des photographies, il parcourait la campagne, en raison de sa passion pour les arbres.

4) Dites dans chaque phrase quel est le type de complément circonstanciel :

1. Elle est partie au cinéma. → CCL	6. Rendez-vous dans une semaine. → CCT
2. Elle est partie en claquant la porte. → CCManière	7. Nous passerons par Nancy. → <u>CEL</u>
3. Elle est revenue vendredi. → CCT	8. J'irai à vélo, c'est plus rapide. → <u>CEL</u>
4. Elle arrivera dans quelques heures. → CCT	9. Je vais au supermarché. → <u>CEL</u>
5. Nous irons sur la place. → <u>CEL</u>	10. Je sors à quatre heures aujourd'hui. → CCT

5) Trouver quel(s) complément(s) circonstanciel(s) se trouve(nt) dans chaque phrase : lieu, temps, cause, but, manière...

1. Amélie est partie voir son ami en voiture. **CCMoyen**
2. Ils ont agi par jalousie mais le regrettent maintenant. **CCCause + CCT**
3. J'ai vu Brigitte après avoir fini mon cours d'anglais et nous avons parlé longuement. **CCTemps + CCManière**
4. Aujourd'hui je suis allé faire des courses au centre commercial **CCTemps + CCL**
5. Mon agenda ? Normalement il se trouve sur le bureau. **CCCondition « sur le bureau » = CEL**
6. J'aime regarder papa bricoler. Il manipule ses outils avec précaution. **CCManière**
7. Mon mari s'est décidé à faire du sport pour maigrir. **CCBut**
8. Juliette fait la course avec son vélo jaune, il est plus léger que l'autre. **CCMoyen**
9. Elle a pris l'avion pour aller plus vite, la situation le nécessitait. **CCBut**
10. Il travaille vraiment très vite, je ne pourrai l'égaliser. **CCManière**

6) Soulignez les compléments circonstanciels de conséquence.

1. Les spectateurs étaient si nombreux qu'ils ne purent pas tous entrer dans la salle.
2. Camille adore le cirque au point de ne rater aucun spectacle quand il s'en produit un.
3. Ce pauvre chien est maigre à faire pitié.
4. Il est trop jeune pour passer le permis de conduire.

7) Soulignez les compléments circonstanciels de but. Attention toutes n'en contiennent pas !

1. L'architecte fait des plans en vue de la construction d'un stade.
2. Il est estimé par tous pour son dévouement.
3. Je te confie une lettre pour tes parents.
4. Des volontaires se sont réunis sur la plage pour la nettoyer.
5. Afin que chacun profite du spectacle, l'entrée est gratuite.
6. Vous devez, pour une guérison rapide, suivre scrupuleusement le traitement.

Les compléments circonstanciels

Cours

• Qu'est-ce qu'un complément circonstanciel ?

- Le **complément circonstanciel** est une fonction. Il indique les **circonstances** dans lesquelles se produit l'action : le lieu, le moment, la durée...

- Le **complément circonstanciel** n'est **pas** un élément essentiel : si on le **supprime** ou qu'on le **déplace**, la phrase a toujours du sens. On l'appelle aussi **complément de phrase**.

Exemple : *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai.*

CCT CCT CCT
⇒ Les éléments **en gras** sont **supprimables** et **déplaçables**.

- On classe les compléments circonstanciels selon leur sens. Ils répondent aux questions : « **quand ?** » ; « **où ?** » ; « **comment ?** » ; « **par quel moyen ?** » ; « **dans quel but ?** » et d'autres...

Voici un tableau indiquant le processus permettant d'identifier chacun d'eux :

	CC de lieu	CC de temps	CC de manière	CC de moyen	CC de but	CC de cause	CC d'acc.	CC de conséquence	CC de concession	CC d'hypoth.	CC de comp.
Question posée pour le trouver	Où ? À quel endroit ? En quel lieu ?	Quand ? À quel moment ?	Comment ? De quelle manière ?	Comment ? De quelle manière ? Par quel moyen ? En utilisant quel outil ?	Pourquoi ? Pour quelle raison ? Dans quel but ?	Pourquoi ? Pour quelle raison ?	Avec qui ? En compagnie de qui ?	En conséquence de quoi ?	En dépit de quoi ?	À quelle condition ?	Comme quoi ou quoi ?
Exemple	<i>Il fait beau ce matin à la plage.</i>	<i>Demain, je partirai.</i>	<i>Il me parle gentiment.</i>	<i>Je suis rentrée chez moi en voiture.</i>	<i>J'ai appris la leçon pour avoir une bonne note.</i>	<i>Je suis tombé à cause du sol qui était glissant.</i>	<i>J'irai au cinéma avec mes amis.</i>	<i>Elle a ri à en pleurer.</i>	<i>Malgré leur écoute de qualité, ils n'ont pas réussi l'examen.</i>	<i>Je viendrai si je passe par là.</i>	<i>Tu joues du violon comme un virtuose.</i>

- Comme le résume le tableau ci-dessus, on distingue les compléments circonstanciels (CC) de :

- Complément circonstanciel de **temps** (CCT) : *en cette occasion*
- Complément circonstanciel de **lieu** (CCL) : *en Espagne*
- Complément circonstanciel de **moyen** (CCMoyen) : *à cheval*
- Complément circonstanciel de **manière** (CCManière) : *avec douceur*
- Complément circonstanciel de **but** (CCB) : *pour comprendre*
- Complément circonstanciel de **cause** (CCCause) : *parce que tu t'entraînes*
- Complément circonstanciel de **conséquence** (CCConséquence) : *si bien qu'elle a pleuré*
- Complément circonstanciel d'**accompagnement** (CCA) : *avec mes amis*
- Complément circonstanciel de **concession** (CCConcession) : *malgré leurs efforts*
- Complément circonstanciel d'**hypothèse** (CCH) : *si je passe dans votre région*
- Complément circonstanciel de **comparaison** (CCComp) : *comme un virtuose*

• Les différentes classes grammaticales du complément circonstanciel

Les **compléments circonstanciels** ont des natures variées :

- ❖ - un **groupe nominal** ou **groupe nominal introduit par une préposition**.
Exemple : *toute la nuit / un matin / dans le vent chaud / vers le sud / par ses dents...*
- ❖ - un **pronom** ou un **pronom introduit par une préposition**.
Exemple : *je m'y assois.* (→ *Je m'assois sur cette chaise*)
- ❖ - un **groupe infinitif** (ce qui signifie que le noyau est un **infinitif**).
Exemple : *Avant de quitter la maison, Marie salua son amie.*
- ❖ - un **gérondif** (**en + participe présent**).
Exemple : *En se réveillant, les marins aperçurent une terre qu'ils appelèrent « terre de feu ».*
- un **adverbe** (**mot invariable**).
Exemple : *Souvent, les élèves sont attentifs. Hier, il était malade. Il respire doucement.*
- une **proposition subordonnée conjonctive** (introduite par une **conjonction de subordination**).
Exemple : *Quand l'heure de la mort approcha, le ciel noircit*

Attention

Certains compléments qui indiquent les circonstances de l'action sont essentiels et ne peuvent être ni supprimés, ni déplacés : ce sont des **compléments de verbe**, non de phrase. Ils suivent souvent les verbes de déplacement ou de localisation (aller, se trouver, se diriger...) ou des verbes indiquant une durée.

Exemples :

Nous irons à la fête : complément essentiel je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Les jolies plages se trouvent à l'autre bout de l'île : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Mon voyage a duré trois heures : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Je vais à Paris : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Séance 5 : Léthargie crépusculaire

Objectif : Analyser un poème qui livre une vision sensorielle, mélancolique et mystique du monde

Support : « Harmonie du soir », Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1857)

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

5 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
 Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
 Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

10 Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
 Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

15 Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
 Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

I/ La forme (la structure)

1) Quelle est la forme du poème ?

C'est un poème composé de quatre quatrains en alexandrins, avec des rimes exclusivement en « ij » et « oir ».

2) Quelle est sa particularité ?

C'est un **pantoum**, forme poétique d'origine malaise. La particularité de ce poème / pantoum → certains vers sont repris d'une strophe à l'autre (vers 2 repris en 5, 3 repris en 6, etc.).

3) Quel est l'effet produit ?

Cette structure circulaire renforce l'effet d'obsession, comme une musique ou une transe.

II/ Le fond (le sens)

II/ Une expérience sensorielle riche et envoûtante

1) Quels sont les sens mobilisés ?

Les sens mobilisés sont :

- La vue : « triste et beau », « luit », « lumineux » et toutes les descriptions métaphoriques telle que « Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige »
- L'ouïe : « valse », « violon », « sons »
- L'odorat : « fleur », « encensoir », « parfum »

→ Associés aux jeux sur les sons (qui parcourent le poème), ces éléments sensoriels plongent le lecteur dans une atmosphère envoûtante et presque hypnotique. Le poème devient ainsi une expérience synesthésique, où les sensations se mêlent, se répondent et créent un vertige émotionnel, à l'image de la *valse mélancolique* évoquée par le poète.

III/ Une nature spirituelle et mystique

2) En quoi la nature prend-elle une dimension spirituelle ou sacrée dans ce poème ?

La nature est décrite avec des images empruntées au registre religieux : « Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir » ; « Le ciel est [...] comme un grand reposoir » ; « Ton souvenir en moi luit comme un ostensor » → La nature semble devenir un lieu sacré, un temple intérieur.

IV/ Une vision du monde marquée par la mélancolie

3) Comment le poème exprime-t-il à la fois la mélancolie et la force du souvenir ?

Le poète exprime à la fois la mélancolie et la force du souvenir en employant le champ lexical du crépuscule et de la mort qu'il associe à des images sacrées et lumineuses :

Champ lexical du crépuscule, de la mort, de l'oubli	Images lumineuses
« Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige » « Le néant vaste et noir » « chaque fleur s'évapore » « le ciel est triste »	« Passé lumineux » « Luit comme un ostensor » Champ lexical de la danse et de la musique « soleil »

Bilan : La vision de la nature que propose Baudelaire est très différente de celle de Lamartine, dans « L'isolement », où la nature renvoyait à un lieu paisible et sublime, contrastant avec la solitude du poète. Ici, la nature est plus trouble et mystérieuse : elle reflète un vertige de sensations, de souvenirs et de tristesse. On passe d'une nature refuge chez Lamartine à une nature intérieure et symbolique chez Baudelaire.

Séance 6 : Le sujet de réflexion (méthodologie)

Objectifs : Structurer sa pensée ; organiser un raisonnement avec des connecteurs logiques

SUJET : La création poétique repose-t-elle davantage sur l'imagination ou sur le travail ?

1) ANALYSE DES MOTS CLEFS : La création poétique repose-t-elle davantage sur l'imagination ou sur le travail ?

2) - THÈME :

- THÈSE :

3) ORGANISATION DE LA PENSÉE :

Introduction		
<p>- Accroche incluant la définition des mots clefs :</p> <p>- Reformulation du sujet sous forme de problématique :</p> <p>- Annonce du plan :</p>		
Arguments (éléments permettant de justifier la thèse défendue)	Explication (on développe !)	Exemples (on soutient le raisonnement par une illustration, à travers un texte, une référence artistique...)
<p><u>Parce que</u> (arg. n°1)</p> <p><u>Parce que</u> (arg. n°2)</p> <p><u>Parce que</u> (arg. n°3)</p>		
Conclusion		
<p>- Phrase de conclusion générale s'ouvrant par « <i>Ainsi</i> » :</p> <p>- Reprise de chaque argument (en n'entrant pas dans le détail) :</p> <p>- Ouverture → élargissement du sujet vers une question transversale que la réflexion menée a conduit à faire émerger :</p>		

- Qu'est-ce qu'un connecteur ?

Un **connecteur** est un mot de liaison qui permet d'**organiser** un texte. Il précise le sens des relations qui existent entre les différentes propositions, les différentes phrases ou encore les différents paragraphes. Ce sont des **adverbes**, des **conjonctions**, des mots ou groupes de mots assurant la fonction de **compléments circonstanciels** détachés **en tête de phrase**.

- **Les connecteurs logiques**

Le **connecteur logique** est un élément qui permet d'organiser de façon cohérente les différentes idées qui s'articulent dans une **argumentation**.

Exemple : *Le mode d'emploi n'est pas clair, **c'est pourquoi** je ne parviens pas à utiliser cet appareil.*

Les différentes circonstances exprimées par les connecteurs logiques	Exemples
La cause	<i>parce que, car, en effet, en raison du fait que, en ce sens où, puisque, la raison pour laquelle...</i>
La conséquence	<i>donc, aussi, par conséquent, c'est pourquoi, ainsi...</i>
L'opposition	<i>mais, cependant, pourtant, toutefois, néanmoins...</i>
L'addition	<i>et, en outre, d'abord, ensuite, enfin, par ailleurs, d'une part, d'autre part ...</i>
L'alternative	<i>ou ... ou, soit ... soit...</i>
La concession	<i>Même si, malgré le fait que, en dépit de...</i>

Exercice pour s'entraîner à la rédaction

Rédigez en entier la première partie (argument n°1) accompagné de l'explication et de l'exemple en prenant soin d'inclure des connecteurs logiques :

[illegible]

Le **conditionnel** est un **mode**. Il s'emploie au présent et au passé.

- Le **conditionnel présent**

Il s'agit d'un temps simple. Le conditionnel présent est formé sur le même radical que le **futur** de l'**indicatif** avec des terminaisons identiques à celles de l'**imparfait**.

- ❖ **Verbes du 1^{er} et 2^{ème} groupes**

Pour les **verbes du 1^{er} et du 2^{ème} groupe**, le **conditionnel présent** se forme avec - pour radical - le verbe à l'**infinitif** et les terminaisons suivantes : **-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**.

RANGER Verbe du 1 ^{er} groupe	FINIR Verbe du 2 ^{ème} groupe	TRIER Verbe du 1 ^{er} groupe	ACCOMPLIR Verbe du 2 ^{ème} groupe
Je ranger + -ais	Je finir + -ais	Je trier + -ais	J'accomplir + -ais
Tu ranger + -ais	Tu finir + -ais	Tu trier + -ais	Tu accomplir + -ais
Il ranger + -ait	Il finir + -ait	Il trier + -ait	Il accomplir + -ait
Nous ranger + -ions	Nous finir + -ions	Nous trier + -ions	Nous accomplir + -ions
Vous ranger + -iez	Vous finir + -iez	Vous trier + -iez	Vous accomplir + -iez
Ils ranger + -aient	Ils finir + -aient	Ils trier + -aient	Ils accomplir + -aient

Attention les cas particuliers du futur simple de l'indicatif sont les mêmes que pour le conditionnel présent

LEVER Verbe du 1 ^{er} groupe	GELER Verbe du 1 ^{er} groupe	APPELER Verbe du 1 ^{er} groupe
Je lever + -ais	Je gèler + -ais	J'appeller + -ais
Tu lever + -ais	Tu gèler + -ais	Tu appeller + -ais
Il, elle, on lever + -ait	Il, elle, on gèler -ait	Il, elle, on appeller + -ait
Nous lever + -ions	Nous gèler -ions	Nous appeller + -ions
Vous lever + -iez	Vous gèler -iez	Vous appeller + -iez
Ils, elles lever + -aient	Ils, elles gèler + -aient	Ils, elles appeller + -aient
ESSUYER Verbe du 1 ^{er} groupe	JETER Verbe du 1 ^{er} groupe	ACHETER Verbe du 1 ^{er} groupe
J'essuyer + -ais	Je jeter + -ais	J'acheter + -ais
Tu essuyer + -ais	Tu jeter + -ais	Tu acheter + -ais
Il, elle, on essuyer + -ait	Il, elle, on jeter + -ait	Il, elle, on acheter + -ait
Nous essuyer + -ions	Nous jeter + -ions	Nous acheter + -ions
Vous essuyer + -iez	Vous jeter + -iez	Vous acheter + -iez
Ils, elles essuyer + -aient	Ils, elles jeter + -aient	Ils, elles acheter + -aient

❖ Verbes du 3^{ème} groupe

Les verbes du troisième groupe qui se terminent en **-re** perdent leur **e** final, le **r** étant immédiatement suivi de la **terminaison** :

ÉTEINDRE	APPRENDRE	CUIRE	PEINDRE
Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe
J'éteindr X + -ais	J'apprendr X + -ais	Je cuir X + -ais	Je peindr X + -ais
Tu éteindr X + -ais	Tu apprendr X + -ais	Tu cuir X + -ais	Tu peindr X + -ais
Il éteindr X + -ait	Il apprendr X + -ait	Il cuir X + -ait	Il peindr X + -ait
Nous éteindr X + -ions	Nous apprendr X + -ions	Nous cuir X + -ions	Nous peindr X + -ions
Vous éteindr X + -iez	Vous apprendr X + -iez	Vous cuir X + -iez	Vous peindr X + -iez
Ils éteindr X + -aient	Ils apprendr X + -aient	Ils cuir X + -aient	Ils peindr X + -aient

Les verbes **irréguliers** qui ne suivent pas la règle générale de conjugaison des formes du futur simple sont les mêmes au conditionnel présent. Ces verbes figurent dans le tableau ci-dessous, où l'on trouve leur forme à l'**infinitif** et leur forme à la **première personne du singulier** :

Infinitif	Futur simple (1 ^{ère} pers. du singulier)
Acquérir	J'acquerrais
Aller	J'irais
Avoir	J'aurais
Courir	Je courrais
Cueillir	Je cueillerais
Envoyer	J'enverrais
Être	Je serais
Faire	Je ferais
Mourir	Je mourrais
Pouvoir	Je pourrais
Savoir	Je saurais
Tenir	Je tiendrais
Venir	Je viendrais
Voir	Je verrais

● Le conditionnel passé

Il s'agit d'un temps **composé**. Il est formé de l'**auxiliaire être** ou **avoir**, conjugué au **présent du conditionnel**, et du **participe passé** du verbe.

Exemples :

- **danser** → auxiliaire avoir + participe passé :

J'aurais dansé – tu aurais dansé – il, elle, on aurait dansé – nous aurions dansé – vous auriez dansé – ils, elles auraient dansé.

- **sortir** → auxiliaire être + participe passé du verbe :

Je serais sorti(e) – tu serais sorti(e) – il, elle, on serait sorti(e) – nous serions sorti(e)s – vous seriez sorti(e)s – ils, elles seraient sorti(e)s.

- **Emplois et valeurs (conditionnel présent et passé)**

Le **mode conditionnel** exprime :

- **Un fait possible.**

Ex : Il y aurait des requins partout et nous pourrions difficilement franchir la frontière.

- **Une demande polie, un ordre, un reproche ou un conseil atténués.**

Ex : Pourriez-vous vous lever s'il vous plaît ? / Tu devrais l'écouter.

- **Une hypothèse dans le présent ou le passé, une éventualité / un fait soumis à une condition exprimée au passé.**

Ex : Il en serait capable à mon avis.

S'il avait fait plus chaud, la machine aurait explosé.

- **Un souhait, un rêve ou un regret :**

Ex : J'aimerais tellement faire le tour du monde.

- **L'étonnement dans une phrase exclamative ou interrogative :**

Ex : Tu oserais vraiment le lui demander ?